Nordiques

37 | 2019

Mythes et réalités de l'Arctique

Nuuk : un modèle groenlandais de métropole arctique ?

Nicolas Escach

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/432>

DOI : 10.4000/nordiques.432

ISSN : 2777-8479

Éditeur :

Association Norden, Bibliothèque de Caen la mer

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2019

Pagination : 37-56

ISBN : 979-1-0959140-3-7

ISSN : 1761-7677

Référence électronique

Nicolas Escach, « Nuuk : un modèle groenlandais de métropole arctique ? », *Nordiques* [En ligne], 37 | 2019, mis en ligne le 31 octobre 2020, consulté le 13 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/432> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nordiques.432>

Nuuk : un modèle groenlandais de métropole arctique ?

Nicolas Escach*

RÉSUMÉ

Le Groenland a atteint une autonomie renforcée en 2008. Un processus constitutionnel et des perspectives de référendum rapprochent un peu plus la possibilité d'une future indépendance. Nuuk, chef-lieu de région en quête de centralité et de légitimité géographique, doit alors crédibiliser un potentiel statut de capitale. Une myriade de questionnements saisissent élus, chercheurs et urbanistes depuis une dizaine d'années. Comment concilier virage postcolonial, fantasmes arctiques et traditions inuites vernaculaires ? Est-il possible de réconcilier une ville multiculturelle avec l'esprit des anciennes communautés côtières ? Une étude des documents de marketing urbain et des projets urbains en devenir, ainsi que des entretiens semi-directifs réalisés en 2018 apportent des éléments de réponse, permettant l'identification de patterns urbanistiques singuliers.

ABSTRACT

In 2008, Greenland achieved to get a strengthened autonomy. A constitutional process and some prospects to hold a referendum do bring closer a possible future independance. Nuuk, the county town, searching for both centrality and geographic legitimacy, has then to give credibility to a potential capital city status. Since a decade, elected representatives, researchers and town planners attempt to consider a myriad of matters. How shall they adapt to meet new postcolonial circumstances and conciliate with arctic fantasy and Inuits' vernacular traditions ? Will it be possible to reconcile a multicultural city with the spirit of former coastal communities ? Research on urban marketing documents and constantly evolving urban projects as well as interviews made in 2018 suggest answers to these questions and allow the identification of singular urbanistic patterns.

* Maître de conférences à Sciences Po Rennes, directeur du campus de Caen et du pôle Europe du Nord et responsable du master In Situ (Stratégies innovantes des territoires urbains).

INTRODUCTION

Le Groenland, vaste territoire de 2,1 millions de km², a atteint une autonomie croissante au sein du royaume du Danemark en 1979, puis en 2008. Trente-deux domaines de compétences sont désormais assurés par le gouvernement de Nuuk, la politique monétaire, la défense et la politique étrangère demeurant les seuls champs sous contrôle danois. La conduite prévue d'un processus constitutionnel et les projets de référendum rendent encore possible une indépendance future (bien qu'elle semble plus avancée aux îles Féroé¹), alors qu'Américains et Chinois multiplient visites diplomatiques, lobbying et projets d'investissement dans les infrastructures. Une représentation diplomatique du Groenland à Washington a d'ailleurs ouvert en septembre 2014². La région concentrerait parmi les plus grandes quantités de terres rares au monde, la 3^e réserve mondiale d'uranium et 10 % des réserves en eau douce. Nuuk se prépare à crédibiliser sa mutation en possible capitale dans un contexte postcolonial, non sans la présence de plusieurs talons d'Achille. Les débats émaillant le processus ne manquent pas : la fixation d'une longueur de piste pour les aéroports de la côte ouest a d'ailleurs entraîné une crise gouvernementale en septembre-octobre 2018.

Administrativement, Nuuk est le chef-lieu d'une immense commune (Sermersooq) noyant la ville dans un territoire de 531 900 km², soit un espace plus vaste que l'Espagne. Elle est une capitale régionale (potentiellement étatique) décalée sur le plan géographique et connaît une métropolisation émergente tout aussi paradoxale. Elle rassemble certes 32 % de la population totale et 36,7 % de la population urbaine³. Pourtant, dans de nombreux domaines, la centralité du Groenland se situe ailleurs. L'immense territoire insulaire n'est pas doté d'un nombril spatial unique et invite à se déplacer pour espérer dénicher un quelconque centre de gravité dans un tissu épuré et épars d'archipels et d'isolats.

Asii Chemnitz Narup (du parti inuit Ataatigiiit), maire de Sermersooq, est cependant très volontariste dans le développement de la ville et s'est entourée d'urbanistes autour de choix territoriaux forts : qu'est-ce que promouvoir un modèle d'urbanisme arctique (comme il y aurait un modèle nordique) en prenant en compte les dynamiques exogènes ? Comment inventer une nouvelle urbanité en décalage avec l'urbanisation promue depuis les années 1960 par les Danois ?

1 En 2017, Aksel Vilhelmsson Johannesen, Premier ministre des îles Féroé, annonce la tenue d'un référendum le 25 avril 2018 sur une nouvelle Constitution donnant le droit à l'autodétermination et représentant une protection contre « l'abus de pouvoir » danois. Il a finalement été reporté en raison de querelles entre les partis féroïens sur son contenu.

2 [<https://naalakkersuisut.gl/en/Naalakkersuisut/Groenlands-repraesentation-Washington>].

3 En 2018, la population totale du Groenland est de 55 877 habitants et la population urbaine de 48 492 habitants. 86,8 % de la population vit dans les zones urbaines et dans les villes.

Comment doter Nuuk, capitale perçue comme trop danoise et éloignée des principales aspirations des Groenlandais, d'une centralité nécessaire ?

Non seulement Nuuk (17 796 habitants en 2018) est une capitale régionale excentrée sur un plan géométrique et fonctionnel, mais son développement est aussi orienté par le climat, le manque d'espace et la topographie. Ces contraintes locales, loin de constituer des obstacles, contribuent en réalité à inventer, par une combinaison d'actes urbanistiques faibles et lents, un modèle paradoxal de métropole arctique. Elles invitent, par des touches discrètes, à jeter un nouveau regard possibiliste au sens vidalien sur l'urbanisme et la centralité.

Afin de décrypter ces signaux sourds, nous nous appuyerons sur des entretiens semi-directifs menés en juin-juillet 2018 avec des autorités de la ville et des chercheurs, sur des observations psycho-géographiques⁴, ainsi que sur l'analyse d'un corpus de documents d'urbanisme et de textes programmatiques produits par la commune.

Nous nous demanderons à quelles conditions la ville de Nuuk, qui s'est historiquement agrandie sous l'impulsion d'acteurs exogènes, peut gagner en légitimité géographique au sein du territoire groenlandais, en réconciliant apports extérieurs et intérieurs autour de *patterns* urbanistiques innovants.

NUUK, UNE CAPITALE EN QUÊTE DE CENTRALITÉ GÉOGRAPHIQUE ?

Pour le géographe Antoine Laporte⁵, la capitale présente quatre caractéristiques majeures : l'unicité (une seule ville peut être capitale), le lien avec le pouvoir (elle est un élément essentiel du fonctionnement de l'État), la forme urbaine (concentration de fonctions – même symboliques – et de populations – même s'il ne s'agit pas du principal foyer de peuplement) et un rôle d'interface entre l'intérieur du territoire et l'extérieur (capacité à le représenter symboliquement, relais d'échanges). Le rapport entre une capitale et sa centralité géographique est une question protéiforme entre centralité géométrique, démographique, ou fonctionnelle. L'auteur distingue la capitale de la métropole, mettant en avant deux motifs spatiaux très différents. Les capitales administrent, dirigent, mais représentent aussi un territoire de manière continue et sans enclave (selon une configuration proche du roi aux échecs), là où la croissance d'une métropole relève de l'accumulation de réseaux principalement économiques qui lui donnent un large spectre de rayonnement (à l'image plutôt de la reine). Sur le plan intérieur, Nuuk apparaît selon ces critères comme une capitale incomplète en quête de centralité.

4 Le terme a été forgé par les situationnistes afin de réintroduire l'imaginaire et la perception dans la connaissance et la fabrique de l'espace urbain.

5 Antoine Laporte, *De Bonn à Berlin. Territoires, mémoires et échelles du politique*, thèse soutenue le 22 novembre 2011, Université Paris 7, 2011.

La plupart des sièges sociaux des entreprises groenlandaises (Royal Greenland, Air Greenland), les filiales étrangères, les banques et assurances ont certes leur adresse à Nuuk. La ville possède un musée national, un centre culturel⁶, un théâtre national (au milieu d'une zone commerciale et portuaire), plusieurs médias, une université, un hôpital, des ministères (aux étages d'un *shopping mall*), des représentations diplomatiques (consulat d'Islande et bureau de coopération de la France) et un parlement. Incontestablement, la vie politique, administrative, médiatique, intellectuelle et culturelle du Groenland s'ancre donc à Nuuk. Les services à la population de rang supérieur y sont également rassemblés (départements médicaux, maternité, poste) rappelant le rôle de lieu central de la ville. Malgré tout, la ville manque de légitimité sur le plan géographique.

Figure 1 : Nuuk, une capitale en recherche de légitimité géographique

© Escach, 2018.

Nuuk ne se situe pas au centre géométrique du Groenland, mais dans la partie sud-ouest de la région. La maille communale de Sermersooq comprend plusieurs

⁶ Le Katuaq inauguré en 1997.

autres villes et villages comme Paamiut (1 355 habitants) situé à 50 minutes de vol ou Tasiilaq (2 006 habitants) à 3 heures 10 en avion et hélicoptère via Kulusuk. Plus localement, Nuuk est divisé en trois quartiers distincts (la Nuuk Greater Metropolitan area) : le centre éponyme, Nuussuaq et Qinnqorput⁷. Les communes groenlandaises, si grandes soient-elles, sont administrées comme des villes et dotées de conseils municipaux régionaux et de commissions thématiques. Le maire de Sermersooq doit donc partager son agenda entre des espaces urbains et ruraux répartis sur une maille absolument tentaculaire et tissant une liaison entre côte ouest et côte est. Comme toutes les villes groenlandaises, le Grand Nuuk se présente comme un isolat sur le plan terrestre. Le réseau routier est fermé sur lui-même⁸ et les seules liaisons possibles s'effectuent par les airs ou par la mer. Excepté les destinations desservies une partie de l'année par l'express côtier (Arctic Umiaq Line), les seules localités accessibles en bateau sont les villages du fjord rassemblant des résidences secondaires animées en période de vacances et le week-end (Kapisillit, Qooqut⁹, Qoornoq). Contrairement à la baie de Disko et à certains territoires de l'Est où plusieurs villes et villages peuvent être facilement connectés si la météo le permet (Disko Line A/S), Nuuk est donc enclavé dans un fjord très peu habité et ne forme pas un réel système local.

La ville ne joue donc pas un rôle de porte d'entrée ou de sortie du territoire, ni par voie aérienne ni par voie maritime. La centralité fonctionnelle attendue d'une capitale n'est pas assurée par un hub majeur. En termes d'accessibilité et de transport, l'aéroport de Nuuk, dont la piste principale est trop petite (950 mètres), ne dispose pas de vols directs vers le Danemark et n'accueille que des Dash-8 à hélices dans une aérogare exiguë et surannée. Air Greenland et Air Iceland Connect proposent des vols vers Reykjavík (3 heures 10 de vol), seule destination internationale au milieu de plusieurs liaisons domestiques. L'intensité du trafic dépend largement de la saison. Les gros-porteurs, à l'image du seul Airbus A330-200 de la compagnie Air Greenland¹⁰, ne peuvent se poser que sur deux anciennes bases militaires américaines : l'aéroport de Kangerlussuaq, principal hub du pays pour les avions en provenance de Copenhague, et l'aéroport de Narsarsuaq, utilisé uniquement pour des vols estivaux. 60 % des personnes atterrissant à Kangerlussuaq se rendent en réalité à Nuuk. En moyenne, au moins la moitié des vols journaliers quittant Nuuk se dirigent vers Kangerlussuaq. Nuuk ne joue même pas un rôle de relais national puisque la majorité du trafic intérieur est concentré en étoile à Kangerlussuaq pour permettre la continuité du parcours. Plusieurs autres villes et villages ne sont atteignables que par des correspondances en hélicoptère assurées

7 Quassussuup Tungaa s'ajoute à ces trois quartiers sur le portail Statbank Greenland.

8 L'ensemble du Groenland dispose d'un réseau routier goudronné intra-urbain mesurant 60 kilomètres.

9 Le village accueille un restaurant accessible dans le cadre d'excursions.

10 La compagnie est détenue à 37,5 % par le groupe SAS.

depuis un aéroport local, lequel n'est pas nécessairement relié à Nuuk (Qaarsut, Upernavik, Qaanaaq). L'aéroport de Nuuk est même situé à la quatrième place seulement en nombre de passagers internationaux avec 5,5 % des clients internationaux captés contre 77,3 % pour Kangerlussuaq¹¹.

Figure 2 : Le découpage administratif du Groenland depuis le 1^{er} janvier 2018¹²

Source : Statistics Greenland, Greenland in Figures 2018.

11 Statbank Greenland, 2018.

12 En 2018, la municipalité de Qaasuitsup est divisée entre Avannaata et Qeqertalik.

La seule alternative à l'avion est la mer. Le *Sarfaq ittuk*, express côtier groenlandais de la compagnie Arctic Umiaq Line, ne dessert cependant les ports de la côte ouest que du 15 mars au 9 janvier¹³, à raison d'une rotation par semaine. Le même navire relie les ports du Nord-Ouest (Maniitsoq, Kangaamiut, Sisimiut, Aasiaat, Ilulissat) avant de repartir vers le sud. Le port d'embarquement pour les touristes et passagers est rarement Nuuk qui ne dispose d'ailleurs pas d'un terminal d'accueil, le bâtiment de contrôle des billets étant descendu du pont à l'aide d'une grue fixée sur le navire, puis remonté avant le départ. Le transport de marchandises érige quant à lui Aalborg comme le véritable port de Nuuk. Même les ressources halieutiques exportées vers la Chine, le Japon ou la Corée du Sud transitent par le Danemark. Comme l'a montré Pierrick Corbel, les produits de la mer doivent être contrôlés selon la loi danoise dans un bureau d'inspection des denrées alimentaires (Fødevarestyrelsen) qui n'existe qu'à Aalborg ou Reykjavík avant d'être vendus. Certains d'entre eux sont d'ailleurs réexportés au Groenland à des prix multipliés par sept, ce qui permet au Danemark de rembourser en partie les subventions¹⁴.

Économiquement, Nuuk n'exerce pas non plus une pleine centralité sur la région pour l'exploitation des ressources du sous-sol, la pêche ou le tourisme qui, à côté des services, constituent les principaux secteurs pourvoyeurs d'emplois. Les terres rares sont plutôt situées plus au sud du pays tout comme les principaux minerais. Marine Duc parle en 2017 « d'extractivisme sans extraction » pour signifier le décalage entre les sites d'exploration et l'exploitation effective¹⁵. La mine de rubis exploitée d'Aappaluttoq se trouve par exemple à environ 45 kilomètres de Qeqertarsuaat et à 160 kilomètres de Nuuk en bateau. Certes le siège social de LNS Group (Norvège) est bien dans la capitale, mais une grande partie de la main-d'œuvre est étrangère et n'est pas formée dans le pays. La seule école d'ingénieurs proposant un cursus sur les conditions de construction et d'exploitation en milieu arctique est d'ailleurs localisée à Sisimiut (deuxième ville du pays). Le port de Nuuk n'est pas non plus le premier en volume de pêche. Avec 17 112 tonnes de poissons et fruits de mer capturés, il ne se classe qu'en deuxième position derrière Ilulissat et représente 17,4 % de la quantité pêchée. Certes les plus grands navires (*offshore vessels*) sont plutôt concentrés dans la commune de Sermersooq, mais l'ensemble de la flotte est réparti de manière plus équilibrée sur la totalité de la côte ouest. Enfin, le tourisme semble être bien plus confidentiel dans la capi-

13 Le navire ne monte au nord de Sisimiut que du 10 mai au 9 janvier.

14 Pierrick Corbel, *Les enjeux et limites de la « territorialisation de l'indépendance » groenlandaise*, mémoire de master 2, Université Paris 8, 145 p.

15 Marine Duc, « L'extractivisme sans extraction ? Au Groenland, des politiques de développement territorial entre volontarisme minier et dépossessions », *Géoconfluences*, 14/11/2017, [<http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/ailleurs/extractivisme-mines-groenland>].

tales. Sur les 107 678 visiteurs en 2017, 66 % se sont rendus à Ilulissat, dans la commune d'Avannaata ou dans celle voisine de Qeqertalik, soit autour de la baie de Disko dont une partie (le fjord glacé d'Ilulissat) est classée à l'UNESCO. La région capitale n'a représenté que 18,5 % des nuitées la même année. Le prix des transports intérieurs oblige les touristes à sélectionner une ou deux destinations et le triangle Kangerlussuaq-Ilulissat-Reykjavík semble remporter les suffrages tant la capitale des icebergs peut proposer une variété d'offres maritimes (croisières, safari baleine, visite au glacier Equi) ou terrestres (randonnées à pied ou avec chiens de traîneau, campements). Une visite du centre-ville permet d'ailleurs de se rendre compte de ce boom touristique visible par la profusion d'entreprises d'excursions (World of Greenland, Ilulissat Water Taxi, IceCap Tours, PGI Greenland). Le nombre de passagers de croisière est plus favorable à Nuuk en 2017 : 14 343 touristes contre 12 873 à Ilulissat et 10 956 à Qaqortoq. Ce classement est pourtant relativement récent puisque Ilulissat et Qaqortoq arrivaient en tête les années précédentes. L'année 2016 est particulièrement décisive pour le tourisme de croisière au Groenland au vu de la progression, en comparaison avec 2015, à Ilulissat (+52 %) et Nuuk (+48 %). Seul Qaqortoq, port méridional de croisière et souvent réputé comme « la plus belle ville du pays », perd des touristes (-11,5 %) en raison d'une réorientation vers les plus grandes villes de l'Ouest¹⁶. Le nombre de navires en escale montre cependant une supériorité d'Ilulissat en 2018¹⁷ : 94 escales contre 64 à Qaqortoq et 61 à Nuuk. La nature nouvellement touristique de l'express côtier favorise également Ilulissat, Sisimiut et Nuuk bien que les trois villes n'aient pas le même statut. Si la baie de Disko fait l'objet le plus souvent d'un séjour prolongé, Nuuk ne constitue essentiellement qu'une étape vers le retour.

La centralité de Nuuk dans l'espace vécu des Groenlandais est plus discutable encore. De facto, le ciment identitaire inuit bat plutôt symboliquement dans la nature et dans les multiples villages côtiers qui la bordent. La hiérarchie urbaine du Groenland indique à elle seule l'absence de villes selon les standards ouest-européens. Si l'on excepte Nuuk et ses 17 796 habitants, quatre localités seulement dépassaient les 3 000 habitants en 2018 et étaient ainsi qualifiées de « grandes villes » : Sisimiut (5 491 habitants), Ilulissat (4 563 habitants), Qaqortoq (3 093 habitants) et Aasiaat (3 120 habitants)¹⁸. La région compte pourtant 17 villes¹⁹ (*towns*), 80 villages habités ou abandonnés (57 *settlements*, 23 *closed settlements*) d'une très grande importance symbolique en raison d'un traumatisme encore vif ainsi que des fermes (*farms*, *closed farms*), mines et stations de pêche

16 Statbank Greenland, 2015-2018.

17 [<http://corporate.greenland.com/en/cruise-greenland/>].

18 [<http://www.stat.gl/publ/en/GF/2017/pdf/Greenland%20in%20Figures%202017.pdf>].

19 Les villes étaient les chefs-lieux des anciennes municipalités avant la réforme de 2008.

ouvertes ou fermées (*stations, closed stations*). En 2018, parmi les 55 877 habitants de la région, 86,8 % vivent dans les villes et 12,8 % dans les villages²⁰. Les territoires abandonnés continuent d'ailleurs à être indiqués dans les statistiques officielles, comme pour retenir un peu plus longtemps leur disparition et leur donner une visibilité.

Nuuk, comme d'autres grandes villes, est associé à la colonisation danoise et porte les marques de l'étrangeté. Sa toponymie vernaculaire renvoie d'ailleurs à sa seule topographie (« pointe » ou « presqu'île »), tandis que l'ancien nom danois Godthåb marquait un horizon d'attente plus puissant (« bonne espérance »). Les périphéries constituent l'enveloppe organique et mobilisatrice du Groenland, un schéma qui se répète à plus grande échelle. Les noms des villes et villages se réfèrent presque systématiquement à la nature environnante, comme pour brouiller les cartes de la dichotomie entre groupements urbains ou ruraux et périphéries non habitées. La définition même de la localité détourne le regard vers ses abords. Le nom détermine la communauté de vie par ce qui l'environne comme à Sisimiut (« la colonie près des terriers de renard ») et Kangerlussuaq (« le grand fjord ») ; il évoque l'esprit des lieux à Uummannaq (« en forme de cœur »), enclave sacrée qui envoûte à jamais celui qui la visite, sert parfois à indiquer des ressources disponibles à l'instar de Kapisillit (« le saumon ») ou à apporter une précision sur la mentalité des habitants grâce à des traits physiques dans le cas de Kangaamiut (« les gens du promontoire »). Les haut-lieux paraissant les plus vides et les plus isolés sont en réalité chargés d'histoires et de mythes et renferment un faisceau patrimonial aussi invisible que puissant. Ainsi de nombreux guides locaux relaient des récits immémoriaux à l'approche d'un vallon, d'un fjord ou d'une montagne. Le « vrai Groenland » pénètre toujours plus loin vers les contrées les plus sauvages, repoussant la limite vers le nord du pays. Beaucoup d'acteurs impliqués dans le développement de Nuuk ne peuvent d'ailleurs se départir d'une certaine mauvaise conscience, tant la capitale ne représente pas toujours l'image que les Groenlandais voudraient renvoyer. Lors d'un débat à Caen dans le cadre du festival Les Boréales²¹, l'auteure Niviaq Korneliussen exprimait parfaitement cette contradiction : « Pour celui qui vient de quitter un village du Groenland, Nuuk paraît gigantesque, tandis que vue depuis le reste du monde, la ville s'avère minuscule. Avec Mariehamn (dans l'archipel Åland), elle est la plus petite capitale du monde. Elle possède tous les atouts de la modernité : un cinéma, un théâtre, des bureaux, mais cela explique peut-être qu'elle ne soit pas totalement groenlandaise. » Nuuk souffre d'un fort complexe scalaire, en sus d'un complexe géographique : impossible pour ses habitants d'y figurer à une échelle confortable,

20 Statbank Greenland, 2018.

21 23 novembre 2018, université de Caen Normandie.

appropriable, d'y trouver en somme « échelle à leur pied ». L'exode rural étant toujours intense au Groenland, la ville absorbe de nombreux migrants intérieurs venus de villes, villages et communautés rurales. Ils y découvrent une ouverture vers l'extérieur qui par la même occasion leur révèle l'illusion de protection qu'ils avaient pu entretenir des années durant en restant relativement isolés.

La population de Nuuk, qui n'a quasiment jamais cessé d'augmenter à une vitesse inégalée au Groenland²², est très différente dans sa composition des autres localités. Dans la plupart des villes et villages, peu ou pas d'habitants sont nés en dehors du Groenland²³. La ville de Kangaatsiaq, au sud d'Aasiaat, ne compte par exemple que 5 étrangers et 547 Groenlandais. Sans surprise, les chiffres les plus élevés, hors capitale, sont atteints dans les trois premières villes de Sisimiut (427 personnes, 7,7 % de la population), Ilulissat (362 personnes, 7,9 % de la population) et Qaqortoq (270 personnes, 8,7 % de la population). Avec 3 558 étrangers, soit 20 % de la population, Nuuk apparaît donc comme la seule ville multiculturelle du pays. La plupart des Danois venus du continent y résident auxquels s'ajoutent d'autres nationalités en 2018 : 157 Philippins, 95 Thaïlandais, 82 Islandais, 39 Norvégiens, 34 Polonais, 29 Suédois, 22 Allemands, 22 Américains, 12 Canadiens, 11 Roumains. Les restaurants les plus populaires de la capitale sont d'inspiration asiatique : le *Charoen Porn* et sa cuisine thaïlandaise ou le *Red Dragon* et ses plats chinois.

Nuuk a besoin d'une sémiotique visuelle la rattachant davantage aux traditions groenlandaises pour tenter de représenter son territoire. Curieusement, alors que le vieux port est fortement associé à la colonisation, une statue du missionnaire-fondateur Hans Egede domine d'ailleurs le quartier, le secteur est celui qui rassemble sans doute la sémiologie nationale la plus complète. Un réseau de signes, symboles, images traverse la géographie de cette partie de la ville, comme pour mieux accentuer sa « groenlandisation ». La fête nationale (Ullortuneq) du 21 juin s'y déroule avec chants traditionnels, hissage de drapeaux, concours de chasse aux phoques, dépeçage rituel sur le port, distribution du foie cru et célébration religieuse. Le championnat national de kayak, autre temps fort de l'été, s'organise également autour du port colonial. Les traditions vernaculaires sont mises en valeur par des vendeurs d'artisanat, un musée local, un écomusée du tissage, une cabane pour l'étendage des peaux et un marché des pêcheurs et chasseurs. Une statue de Sedna, déesse de la mer et pierre angulaire du panthéon inuit, parachève l'ensemble.

Si le port du Groenland est à Aalborg, l'aéroport à Kangerlussuaq, la plateforme touristique à Ilulissat, la ville patrimoniale à Qaqortoq et le cœur identitaire perdu

22 Nuuk a gagné plus de 500 habitants au premier trimestre 2019.

23 Statbank Greenland, 2018.

quelque part entre Uummannaq et le nord du pays, où est donc Nuuk ? Quel que soit l'angle abordé, l'attention se porte toujours ailleurs comme si descendre vers la capitale présentait un effort particulier. Ce détour est-il seulement susceptible d'un quelconque accès ?

Certes, Nuuk est décentré au milieu d'un réseau discontinu d'isolats et de micro-archipels, mais la ville cristallise à l'excès dans l'hypothèse d'une possible indépendance les fantasmes locaux, nationaux et internationaux.

NUUK, UN LABORATOIRE POUR UNE MÉTROPOLE ARCTIQUE FANTASMÉE

Dans la perspective d'une indépendance future du Groenland, la région a une capitale et elle s'appelle Nuuk. La ville incarne donc à la fois la possibilité d'une reconnaissance politique et les obstacles qui pourraient la retarder. Le rôle de future capitale de Nuuk est cependant méconnu à l'étranger, où la question politique suscite moins de fantasmes (apparaissant plus incertaine) que les enjeux logistiques, économiques ou environnementaux. Nuuk est perçu à l'extérieur avant tout comme une future métropole. Pourtant, rien ne destine pour le moment cette petite ville à en gagner intégralement les attraits : concentration d'hommes, d'activités et de revenus à une échelle mondiale, systèmes denses de relations et de potentialités, fonctions complexes de commandement.

La situation d'une localité en Arctique, un espace riche d'imaginaire, semble mathématiquement la gonfler, l'épaissir, tout en la faisant changer d'échelle. Nuuk ressemble en cela à Tromsø, ville norvégienne de 75 638 habitants qualifiée parfois de « capitale de l'Arctique » (au sens métropolitain), dont la notoriété touristique et diplomatique est devenue inversement proportionnelle à sa taille démographique et à son importance économique. Les mondes polaires ne comptent que peu de très grandes villes et permettent à des villes petites et moyennes d'émerger avec d'autant plus de puissance. L'Arctique a ce pouvoir magique de transformer toute discrétion en hyperbole, de grossir les échelles.

L'Arctique est fascinant à trois titres. Dans un monde encombré et fragmenté, il assure plus de fluidité et la poursuite d'une accélération du temps. Comme le montre Frédéric Lasserre, avec le passage du Nord-Ouest la route entre l'Europe et l'Asie « [serait] plus courte de 26 % que par le canal de Suez, et [présenterait] un trajet trois fois plus court que par le cap Horn »²⁴. Les projections polaires visent d'ailleurs à mettre en évidence cette distance amoindrie, comme si la terre pouvait d'un coup être maîtrisée, court-circuitée, abolissant ainsi la discontinuité entraînée par les détroits, les canaux et le détour des caps. Dans un monde saturé,

24 Frédéric Lasserre, « Le passage du Nord-Ouest : une route maritime en devenir ? », *Revue internationale et stratégique*, n° 42, 2001/2, [<https://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2001-2-page-143.htm>].

l'Arctique est également associé à la promesse d'une réserve d'espace vierge, une sorte de retour ontologique aux origines. Ses territoires fascinent en raison à la fois de la biochronologie emprisonnée dans la glace et des ressources minérales qu'ils renfermeraient. Dans un monde complexe, les espaces arctiques représentent enfin un condensé et une unité de mesure des défis globaux. Se représenter le changement climatique est plus facile en pointant la diminution de la taille des glaciers ou en scénarisant l'errance des ours blancs. En cela, Nuuk et Tromsø sont des villes globales, non au sens où l'entendait Saskia Sassen²⁵, mais en ce qu'elles sont l'incarnation d'une globalisation des enjeux (notamment environnementaux), des hauts lieux de la durabilité mondialisée. Des exemples tirés de l'art, des courses sportives et de l'architecture l'illustrent parfaitement.

Les ouvrages et films groenlandais diffusés à l'étranger accordent une place essentielle à Nuuk, bien que la ville fasse l'objet d'un traitement très contrasté. Le roman *Homo Sapienne* (2014) de Niviaq Korneliussen dépeint une jeunesse en proie au vertige entre gueules de bois et questionnements sexuels. Le film *Le voyage d'Inuk* (2010) raconte le récit d'un jeune adolescent vivant difficilement dans une cité HLM avec sa mère et son beau-père avant d'être envoyé dans un foyer à Uummannaq. Son destin semble se confondre avec un dilemme entre le rapport brutal et violent à la ville et l'appel que représente Uummannaq dans la symbolique géographique du pays. De plus en plus de reportages photographiques, de blogs²⁶ et d'émissions de télévision²⁷ choisissent comme ces deux œuvres Nuuk pour cadre.

Au cours de l'été, Nuuk est également une porte d'entrée incontournable pour les navigateurs tentant une traversée du passage du Nord-Ouest. Ces exploits humains et sportifs, relayés dans le monde entier, contribuent à étendre un imaginaire pionnier particulièrement puissant. Christian Dumard, routeur du skipper victorieux à la Route du Rhum Francis Joyon, et sa fille ont ainsi fait escale dans la capitale groenlandaise au cours de l'été 2018 en tentant le passage du Nord-Ouest à la voile sans escale et sans assistance électrique.

La ville de Nuuk condense donc une somme infinie d'imaginaires oniriques tout en cristallisant les inquiétudes sur le futur de la planète. Le changement climatique y aura des effets sans doute encore difficiles à mesurer, même si les habitants décrivent des étés moins chauds, pendants orientaux des canicules ouest-européennes, des hivers plus tardifs et plus doux. Les températures extrêmes sont donc plus rares, entraînant une modification de la couche glaciaire et de la

25 Saskia Sassen, *The Global City. New York, London, Tokyo*, Princeton, Princeton University Press, 1991.

26 « Fabuleuse Nuuk, capitale colorée du Groenland », voir [<https://www.itinera-magica.com/nuuk-groenland-blog/>].

27 *Secrets of Nuuk*.

répartition des espèces animales et végétales. L'ouverture possible des routes maritimes érigerait Nuuk en relais géostratégique entre l'Asie, l'Europe et le continent américain. Les architectes internationaux utilisent particulièrement ces utopies/dystopies géographiques pour dessiner des projets plus ou moins crédibles, qui se réaliseront ou non, mais qui fourniront une publicité toute trouvée dans un écrin associant inconnu, reliefs dramatiques et escarpés, froid, glaces, pureté, douceur cotonneuse et atmosphère maritime. BIG (Bjarke Ingels Group), cabinet connu pour ses projets aussi pharaoniques que controversés, a ainsi travaillé à une véritable « scénarisation de l'Arctique ». En gagnant un premier concours en 2011, les équipes danoises ont pu planifier la construction d'un réel complexe urbain²⁸ associant une galerie d'art, un centre commercial et un stade. Le Nuuk Stadium (ou Arktisk Stadion), d'une capacité de 2 000 places, serait entre autres couvert d'un dôme et ouvrirait sur l'extérieur grâce à de larges vitres découvrant le paysage naturel et le fjord alentour. L'ensemble des trois réalisations, de couleur blanche et de forme douce courbe/arrondie, sont censées se fondre dans un environnement montagneux englacé/enneigé, utiliser la topographie existante, émerger de la roche et des glaces, et contribuer à l'identité du port en jouant un rôle de signal visuel. Vues depuis la ville, elles ouvrent également largement sur un paysage naturel vierge théâtralisé par la transparence. Elles répondent à une signature architecturale déjà introduite par le centre culturel Katuaq et par la piscine Malik (lauréate d'un prix international d'architecture). De tels projets d'architectes danois et groenlandais anticipant une extension urbaine entre constructions sur la roche et sur l'eau se sont multipliés à l'image de ceux présentés à la biennale de Venise 2012 dans le cadre du pavillon du Danemark. Minik Rosing et NORD Architects l'ont organisé suivant le thème « le Groenland possible »²⁹. Cinq fils directeurs avaient été retenus : cultiver, connecter, habiter, migrer, comparer (avec d'autres référentiels internationaux). L'aéroport de Nuuk a fait l'objet d'un travail d'exploration dans le cadre de cette exposition. BIG a alors imaginé une « symbiose logistique »³⁰ nommée AIR+PORT. Une croix posée sur une île du fjord (Angisunnguaq) permettrait la superposition d'un quai pour porte-conteneurs et paquebots de croisière long d'un kilomètre et d'un pont-bâtiment-piste d'aéroport. Le texte accompagnant les esquisses vante la localisation optimale du Groenland : centralité au sein du monde connecté, possible hub aéroportuaire sur le modèle islandais entre Europe et Amérique du Nord, futur relais de la route circumterrestre (raccourcie alors de 4 000 kilomètres)³¹. BIG est un bon exemple des cabinets impliqués dans la mise en récit de la vie urbaine arctique.

28 [https://big.dk/getslideshow/6/2/#projects-nuuk].

29 Erik Orsenna, Nicolas Gilsoul, *Désir de villes. Petit précis de mondialisation V*, Paris, R. Laffont, 2018.

30 Sur le modèle de la symbiose industrielle ou de la symbiose urbaine.

31 [https://big.dk/getslideshow/6/2/#projects-fgl].

Les Danois Friis & Moltke ont de leur côté été impliqués dans l'extension d'une autre partie de la ville par la construction d'une prison semi-fermée aux allures contemporaines.

CRÉDIBILISER LA FUTURE MÉTROPOLE ARCTIQUE

Engager un processus constitutionnel et prévoir un éventuel référendum suppose de crédibiliser la « possibilité d'une capitale ». L'imaginaire associé à Nuuk et à un hypothétique statut futur de métropole arctique (ou de « capitale arctique ») peut y contribuer. Légitimités externes et internes seraient-elles à même de converger ? Les dynamiques exogènes sont constitutives de l'histoire de la ville. Le contexte colonial laisse de plus en plus sa place à des acteurs mondialisés (européens, américains, asiatiques) ayant intérêt à un développement de la ville et à une centralité retrouvée.

Élus, urbanistes, chercheurs doivent anticiper le besoin de nouveaux logements, de nouveaux services et de nouveaux bureaux. Le cadre est particulièrement contraint en raison des réticences au redéveloppement territorial, d'un manque de main-d'œuvre et d'acteurs qualifiés, de l'importance du relief (obligeant à dynamiser la roche) et de la fermeture du site (par les montagnes et la mer). Les conditions climatiques ralentissent le rythme des constructions (qui ne peuvent être que saisonnières) et rendent incertain l'acheminement des matériaux et équipes (par mer ou par avion). Pourtant, un groupe particulièrement volontariste d'acteurs a choisi l'ingéniosité par nécessité pour répondre à des défis urbains complexes tout en innovant sur le plan de l'image, des équipements, des définitions de l'urbanisme et de l'urbanité.

Encadré 1 : L'organisation socio-spatiale de la ville de Nuuk

Nuuk s'organise comme un mélange entre ville américaine et ville européenne. Le centre associe *shopping mall* (Nuuk Center) avec ministères intégrés, bureaux et barres de logement où vivent des familles modestes. À quelques mètres, vers la mer, s'étale le port colonial qui rassemble la petite cathédrale, des maisons colorées de style danois, les principaux lieux touristiques et une école de kayak. La plupart de ces habitations du vieux port sont utilisées comme écomusée, à l'instar de ce qui se passe à Sisimiut ou Ilulissat (salles pour le musée national du Groenland notamment). Une dichotomie persiste donc entre un centre animé et moderne (autour de la rue Imaneq) et un port colonial quasiment vide d'habitants mais très fortement patrimonialisé, voire muséifié. Les plus riches vivent quant à eux le long du littoral, un peu à l'écart du centre, sur la pointe de la presqu'île, dans des villas ou des immeubles-résidences.

1. L'image de Nuuk est un premier maillon essentiel, tant la ville est méconnue à l'étranger et controversée à l'échelle nationale. En 2014, deux consultants de Visit Greenland et du Sermersooq Business Council, ainsi qu'un étudiant en master de l'université George-Washington, ont travaillé à un nouvel axe marketing pour la ville et ont décidé de décliner la *punchline* « Colourful Nuuk ». Quatre caractéristiques centrales ont pu être établies :

- « formée de nature » [*Shaped of Nature*] : active, adaptable, humble, respectable, inspirée, pleine de ressources ;
- « une communauté diverse » [*A diverse community*] : innovante, ouverte d'esprit, multiculturelle, éclectique, ingénieuse ;
- « cœur de la nation » [*Heart of the Nation*] : dynamique, déterminée, visionnaire, fière, connectée ;
- « une métropole arctique » [*An Arctic Metropolis*] : tendance, trépidante, contrastée, cosmopolite.

Le choix des termes n'a rien laissé au hasard. Nuuk est donc présenté comme une capitale diversifiée (multicolore) qui agrège des influences et forces extérieures, qu'elles viennent de l'étranger ou des autres villes et villages du pays, les deux mouvements étant assimilés dans une même dynamique. Ce rapprochement est explicité dans un article du magazine *Una Business* en 2016³² : « Des populations de tout le Groenland et même de nombreux pays étrangers ont emménagé à Nuuk et emmené avec eux leur histoire et leur personnalité qui contribuent à former un *melting pot* intéressant. [...] Le gouvernement rassemble des hommes politiques de tout le Groenland. Le conseil municipal est un mélange entre les élus locaux venus des villes et ceux des villages. » Nuuk doit donc devenir une synthèse de l'ensemble du pays, dans ce qui constitue une quête longue de représentativité et de légitimité. L'évocation de la nature, de l'esprit de communauté sont autant de ponts dressés vers la culture inuite, a priori réticente à de vastes ensembles urbains. Le discours rappelle la stratégie présentée par Henning Larsen Architects à la biennale de Venise 2012 pour Ilulissat autour du concept Greenland Migrating, les « migrants intérieurs » (notamment ceux venant de Qullissat, localité minière fermée en 1973) étant assimilés aux migrants de l'extérieur.

L'un des exemples concrets de cette groenlandisation de l'image urbaine est la place que souhaite occuper la ville dans la métropolisation culinaire. De plus en plus de chefs proposent une gastronomie *fusion* associant des classiques asiatiques, nord-américains ou européens à des standards groenlandais. Cette « nouvelle

32 Sarah Thode Andersen, « Colourful Nuuk, City Branding in Greenland », *Una Business*, n° 3, 2016, p. 24-25. « People from all over Greenland and even from numerous countries have moved to Nuuk, and all the facets and backgrounds that they bring along with them are some of those assets that make Nuuk an interesting melting pot [...] The government is a mix of politicians from all over Greenland. The municipal council is a mix of local politicians from all the cities and settlements in the municipal. »

cuisine groenlandaise » s'appuie sur des produits locaux et des savoir-faire ancestraux, intégrant à la fois la multiculturalité externe et la diversité interne. Le chef Inunnguaq Hegelund (Kalaalliaq) propose ainsi chaque été une expérience culinaire aux habitants et touristes et sert par exemple, dans le centre de Nuuk, du mattak, un plat traditionnel inuit à base de peau de narval, coupé à l'aide d'un *ulu* (couteau arrondi), sur une large pierre³³. D'autres adresses proposent des bouchées vapeur de bœuf musqué, des sushis de baleine, ou encore du riz cantonnais au renne.

En complément à ce travail sémiotique, le marketing territorial a également investi l'accueil de grands événements fédérateurs. En 2016, les Arctic Winter Games ont eu lieu dans la capitale groenlandaise tandis que 2018 a permis l'organisation du Championnat panaméricain masculin de handball, sport dans lequel l'équipe nationale s'illustre particulièrement.

2. Les infrastructures constituent un deuxième axe important de travail. Le projet d'agrandissement des aéroports de Nuuk et Ilulissat et de construction de l'aéroport de Qaqortoq a fait l'objet de nombreux conflits entre les communes locales, le gouvernement groenlandais et le gouvernement danois. Le maire de Sermersooq a réclamé une piste de 2 200 mètres permettant à des vols long-courrier (ne transitant plus forcément par le Danemark) d'atterrir dans la capitale et a dénoncé la lenteur du gouvernement groenlandais sur le sujet, tandis qu'une longueur de 1 200 mètres était parfois évoquée. L'incertitude politique nuisait selon elle à de possibles investisseurs. Une campagne #2200meteri a été reprise sur les bus de la ville de Nuuk ainsi que sur certaines façades sous forme d'affiches géantes. Les Danois restaient quant à eux évasifs sur les financements et les délais. En septembre 2018, une crise gouvernementale a débuté lorsque le Premier ministre groenlandais Kim Kielsen a attribué le marché des aéroports au Danemark et non à l'entreprise chinoise CCCC (la Chine souhaitait poursuivre la construction d'une route de la soie polaire). Il fut notamment accusé par le parti Naleraq, qui a quitté la coalition, et par le parti inuit Ataqatigiit de brader la gestion du développement aéroportuaire, de permettre l'ingérence du Danemark dans la société Kalaallit Airports A/S, de signer la fermeture des aéroports de Kangerlussuaq et de Narsarsuaq, et de se priver de financement pour le développement des villages. Les Américains ont déclaré depuis vouloir participer financièrement à la construction des nouveaux aéroports³⁴. Politiquement, la question est délicate, car elle met pour l'instant en tension le rayonnement des plus grandes villes et un bien-être accru dans le reste du pays (rappelons que l'est du Groenland reste plus pauvre).

33 Anja Rosa, « A taste of Nuuk », *Suluk*, n° 4, 2018, p. 28-29.

34 « Kielsen : Ingen grund til at behandle aktionæraftale i Inatsisartut », *KNR*, 9/11/2018.

Figure 3 : Campagne publicitaire #2200meteri sur les bus Nuup Bussii

© Esach, 2018.

3. La planification urbaine de Nuuk a constitué un troisième axe important et s'articule autour de la réhabilitation/rénovation des zones de logements collectifs centraux (datant de l'urbanisation des années 1960), de la densification par érection de nouveaux logements et de l'extension de la ville le long du fjord.

La réhabilitation des blocs collectifs (*Bloks*) se heurte à une résistance de la population. Les habitants qui ont été déplacés à Nuuk de manière plus ou moins contrainte dans les années 1960 ont l'impression que leurs repères s'écroulent une fois encore à chaque démolition. Cette difficulté, dans un pays où les suicides sont nombreux, oblige la municipalité à adopter un rythme lent et à ne détruire que ce qui a été reconstruit³⁵. La mémoire des *Bloks* est telle que le musée local y consacre une importante section. Le *Blok P*, détruit en octobre 2012, fait l'objet d'un culte particulier. Les projets de communautés collectives de plus petite taille, prévus sur la friche ainsi qu'à Tuujuk, ont été rassemblés dans un Master Plan³⁶. Le rythme lent des destructions/reconstructions nuit nécessairement au développement de la ville, bien qu'il assure une appropriation maximale par la population.

Les nouveaux bâtiments édifiés dans des espaces interstitiels et le long du fjord (notamment vers Qinngorput) doivent répondre à une demande grimpante.

35 Adam Grydehøj, « Constructing a Centre on the Periphery : Urbanization and Urban Design in the Island City of Nuuk, Greenland », *Island Studies Journal*, 9 (2), 2014, p. 205-222.

36 [<https://mdh.no/project/nuuk-masterplan/>].

L'absence de logements disponibles a en effet des répercussions concrètes sur l'attractivité de la ville. Vingt ans sont souvent nécessaires pour obtenir de la commune ou du gouvernement un logement et les locations sont très chères. Sur 100 élèves groenlandais admis en 2017-2018 à l'université du Groenland, seuls 29 ont finalement pu intégrer un cursus, les autres n'ayant pu trouver d'hébergement pour l'année universitaire. Ils ont alors renoncé à des études ou sont partis les suivre au Danemark, en Islande ou dans d'autres pays nordiques.

4. La construction de nouveaux quartiers intégrant les contraintes du site et la mémoire inuite afin de proposer une nouvelle urbanité représente un quatrième axe de réflexion. Quatre motifs spatiaux sont particulièrement récurrents :

a) Les aménités naturbaines sont recherchées. Le naturbanisme³⁷ est un néologisme développé entre autres par Yves Chalas, Martin Vanier, Olivier Turquin³⁸ et Luc Gwiazdzinski. Ce dernier précisait en 2016 que « le “Naturbain” pourrait servir à désigner l'endroit où la ville rencontre la nature, “naturbains” celles et ceux qui y habitent, “naturbanité” cette manière de faire société et le “naturbanisme” une nouvelle discipline. »³⁹ Associant architecture organique, voire naturelle et pratiques naturbaines, Nuuk utilise une topographie contraignante assortie d'une végétalisation stratégique pour les tirer à son avantage favorisant les biotopes et microclimats urbains, qu'ils soient valorisés ou recréés. L'orientation, les végétaux et les reliefs sont soigneusement étudiés afin de détourner les couloirs de vent, éviter la déperdition de chaleur, maximiser l'ensoleillement, empêcher la pollution. Les zones humides sont préservées à l'intérieur du tissu urbain afin de limiter l'imperméabilisation des sols. Les cycles naturels sont pris en compte par les pratiques humaines, obscurité et lumière au long cours ayant un impact sur l'organisme humain et sur la fabrique de l'habitat.

b) Les formes brutes (*raw landscape*) et l'urbanisme topographique sont donc valorisés dans l'utilisation du site comme dans l'architecture des bâtiments volontiers mimétiques. La simplicité et l'épure répondent à la rudesse du climat et de l'environnement. La topographie récréative se développe dans l'ensemble des nouveaux quartiers : fossés transformés en jeux pour enfants, lacs et rochers intégrés dans la planification des parcs, amoncellement de pierres servant pour les barbecues, l'escalade ou l'*urban jump*, collines divisant les circulations piétonnes

37 Camille Girault parlait à propos du parc national urbain de Stockholm de naturbanité. Camille Girault, « La naturbanité, une utopie réalisée par le Parc national urbain de Stockholm ? », *Nordiques*, n° 33, 2017, p. 61-68.

38 Olivier Turquin, « Hybrider ville et nature le rural est mort ! vive le naturbain », in *L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation*, Grenoble, Elya Éditions, 2016, p. 295-309.

39 Luc Gwiazdzinski, « De l'hybridation territoriale à la créolisation des mondes », in *L'hybridation des mondes. Territoires et organisations à l'épreuve de l'hybridation*, op. cit., p. 311-334.

et cyclistes⁴⁰. Le futur quartier Siorarsiorfik, établi entre le mont Ukkusissat, le port et le Kobbefjorden, est annoncé sur le site institutionnel comme un « hub naturel » (*natural hub*) conçu pour 3 400 habitants. Bilo Hoegh Stigsen, urbaniste en charge du projet, explique le sens de ce terme : « Nous voulons créer une ville harmonieuse avec une place pour chacun. Un lieu où les bâtiments s'adaptent à la topographie du site et permettent aux courbes naturelles de la montagne de déterminer l'identité de l'endroit. »⁴¹ L'architecture, dans la continuité des bâtiments grisés de l'université, chercherait à se fondre dans le paysage. Une route-tunnel d'accès ouverte sur la mer doit d'ailleurs contribuer à offrir un habitat expérientiel tout comme un câble-télécabine ralliant les sentiers de randonnées d'Ukkusissat.

c) Les fronts de paysage (*landscapefronts*) sont également particulièrement soignés. Les *waterfronts* sont une constante dans les villes nord-américaines et européennes. Les bâtiments et ensembles urbains prévus à Nuuk ouvrent des scénographies vitrées ou réticulaires (via les routes, les accès) sur des balcons maritimes ou montagneux, associant nature et œuvres d'art. Le climat ne permettant pas toujours de sortir de sa maison ou de sa voiture, l'environnement se doit d'entrer dans l'espace intérieur lui-même. Un chemin piéton sera aménagé à Siorarsiorfik le long de la mer et des rochers pour offrir parallèlement un balcon plus extérieur.

d) Le resserrement urbain est privilégié. Cette notion diffère de la seule question, plus morphologique, de la densité ou de la compacité. Il s'agit de « faire village », de « faire communauté » à l'intersection entre tissu urbain classique et formes trop lâches des écovillages, pour faciliter l'appropriation inuite. Dans le Master Plan conçu pour le renouvellement urbain au niveau du *Blok P* et des bâtiments de Tuujuk, il est question de quatre projets « familles » (*the project families*) : Suluk (*Paper Airplane*), Tasermiut (*The lake neighbourhood*), Kunngaqarfik (*The King neighbourhood*) et Ilaqutariit Illuat (*Family House*). À Suluk, les maisons seront rassemblées sous un même toit comme pour créer une *cluster-community* : des parties individuelles réunies dans un tout rassurant offrant des synergies sociales et écologiques. Tasermiut rapproche les habitations pour créer des espaces publics innovants entre les murs. Ilaqutariit Illuat organise les petits collectifs en les agglutinant de manière à protéger l'espace central du climat⁴². Ces quatre *patterns* rendent la ville acceptable pour des populations traditionnellement urbanophobes tout en renforçant le fantasme arctique qui ne fait que s'amorcer.

40 « In the centre of the World, in the centre of Nuuk », Commune de Sermersooq, p. 61.

41 « New Nuuk in harmony with nature », *Greenland, Greenland Business – Investment and Development in the Arctic Region*, 2017-2018, p. 98-99. « We want to create a harmonious town with room for everyone. A place where buildings adapt to the topography of the area and allows the natural curves of the mountain to determine the expression of the place. » Voir site internet : [https://ncd.gl/da/].

42 « In the centre of the World, in the centre of Nuuk », Commune de Sermersooq, p. 97.

CONCLUSION

Pour jouer son rôle de potentielle capitale, Nuuk doit répondre à trois défis structurants : gagner en attractivité (par de meilleures connexions aériennes et portuaires et par une image renouvelée), retisser un lien complexe et distendu entre les Groenlandais et leur ville principale, susciter les fantasmes arctiques tout en préservant l'environnement. Le réel défi pour la ville est de permettre une concordance, voire un équilibre, entre forces endogènes et forces exogènes. Les projections qu'elle génère peuvent être un catalyseur de développement selon un principe de prophétie autoréalisatrice. La métropole légitimerait la capitale et inversement. Les nouveaux contours de Nuuk pourraient-ils alors lui échapper, la colonisation danoise étant discrètement remplacée par l'imagination d'Européens, d'Américains ou de Chinois à son égard ? Dans la perspective d'une future indépendance, la capitale sera-t-elle le produit d'une dynamique groenlandaise ou crédibilisée par de nouveaux rapports de domination ? Les conditions semblent pourtant réunies pour que la ville impose d'elle-même une nouvelle symbiose urbaine, née dans un amoncellement de contraintes physiques et humaines. Dans la rigueur de la roche et la rudesse du climat, s'invente une nouvelle urbanité de la condensation et de l'écart. À l'instar des aéroports, la nature des financements et des participations dans les nouveaux projets urbains seront des indicateurs importants pour l'indépendance urbanistique du Groenland. Pour le moment, la plupart des agences impliquées sont scandinaves, voire danoises, renforçant un peu plus l'impression d'une groenlandisation de Nuuk encore lointaine.